



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

SEPTEMBRE - DÉCEMBRE 2013 • VOL XXIX N°3



LA TERRE, DON DE DIEU



LA BIBLE ET L'ENVIRONNEMENT



DOSSIER

Terre, tu as du prix à nos yeux!



RENCONTRE / Norman Lévesque
L'environnement à la rencontre
de la science et de la Bible



SOMMAIRE

SEPTEMBRE
VOL. XXIX N°3
2013



04

LA TERRE, DON DE DIEU



06



08



11



14

- 03** AVANT-PROPOS
La Terre, don de Dieu
Yves GUILLEMETTE
- DOSSIER**
Terre, tu as du prix à nos yeux!
- 04** *La terre confiée à l'humanité*
Walter VOGELS
- 06** *La nature,
« théâtre de la gloire de Dieu »*
David FINES
- 08** *Pour une spiritualité chrétienne
de l'environnement*
André BEAUCHAMP
- 11** ENTREVUE
*L'environnement à la rencontre
de la science et de la Bible*
Thérèse MIRON
Norman LÉVESQUE
- 14** *Saint François,
écologiste du Moyen Âge*
Norman LÉVESQUE
- 16** BIBLIOTHÈQUE
- 17** PISTES DE RÉFLEXION
Francine VINCENT
- 18** *Le Cantique des Créatures*

Prochain numéro !

Le numéro de novembre
Les récits d'enfance de Jésus
))

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Marcel DUMAIS *o.m.i.*
Vice-présidente : Béatrice PEDNEAULT
Secrétaire : Yves GUILLEMETTE *ptr*
Trésorier : Jean DUHAIME
Évêque de liaison : Mgr Luc BOUCHARD
Administrateurs/trices :
Christiane CLOUTIER, Patrice BERGERON *ptr*,
Clément VIGNEAULT

COMITÉ DE RÉDACTION

Rédacteur en chef : Yves GUILLEMETTE *ptr*,
Patrice BERGERON *ptr*, Geneviève BOUCHER,
Sébastien DOANE, Raymond GRAVEL *ptr*,
Thérèse MIRON, Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO

André BEAUCHAMP, David FINES
Yves GUILLEMETTE, Norman LÉVESQUE,
Thérèse MIRON, Francine VINCENT,
Walter VOGELS

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

**Vous aimez la revue ?
Contribuez à sa diffusion**

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4

☎ (514) 925-4300
poste 297

📧 fbrien@diocesemontreal.org



**Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!**



Directeur de la rédaction :
Yves GUILLEMETTE *ptre*

LA TERRE, DON DE DIEU

Chers lecteurs et lectrices,

*Le respect de notre
environnement naturel
implique à coup sûr
des efforts de conversion
afin d'adopter un
nouvel art de vivre.*



Septembre sonne la relance dans plusieurs secteurs d'activités. Alors que l'on entre dans la saison automnale, on ne peut oublier la tragédie de Lac-Mégantic qui a été l'événement de l'été. On aurait pu se passer de ce désastre humain et environnemental qui a mis en évidence les dangers que nous fait courir notre dépendance au pétrole. En contrepartie on a été témoin de la solidarité de la population du Québec dans le malheur. Cet événement n'avait pas eu lieu quand le comité de rédaction a décidé de consacrer un dossier de *Parabole* au thème de l'environnement.

Le sujet est préoccupant en ces temps où nos sociétés, souvent « poussées dans le dos » par les mouvements écologistes, doivent se questionner et agir en matière de protection de l'environnement. Les problèmes et les enjeux sont nombreux : changements climatiques et leurs conséquences multiples, protection des espèces menacées, exploitation des ressources et développement durable, recherche des sources d'énergie nouvelles, etc. Ces problèmes ne concernent pas uniquement les gouvernements sur lesquels nous pouvons être tentés de nous décharger de nos responsabilités, ni les grandes compagnies qui exploitent les ressources premières. Le respect de l'environnement est l'affaire de chaque citoyenne et citoyen et il doit nous préoccuper quand on prend la mesure de notre surconsommation, de notre recherche du confort, de notre dépendance à l'automobile et j'en passe. Le respect de notre environnement naturel implique à coup sûr des efforts de conversion afin d'adopter un nouvel art de vivre. Cela est sagesse.

C'est un lieu commun d'affirmer que la Terre est la seule planète dont on dispose. Les différents articles de ce numéro portent un regard croyant sur l'environnement, inspiré par la révélation contenue dans la Bible, et nous aident à reconnaître la Terre comme un don de Dieu. Sa beauté attire notre émerveillement, sa protection suscite notre engagement, sa générosité nourrit notre spiritualité. Les Écritures ne rapportent pas de situations et de problématiques semblables à celles que nous rencontrons aujourd'hui. Mais elles donnent à réfléchir.

L'équipe de *Parabole* vous souhaite une bonne lecture pendant que vous contemplez les splendeurs de l'automne.

Yves Guillemette pte



LA TERRE CONFIEE À L'HUMANITÉ (GN 1,26-31)

Walter VOGELS

Missionnaire d'Afrique (Père Blanc), professeur émérite à l'Université Saint-Paul et professeur au Collège Universitaire Dominicain, à Ottawa

Présentation des livres p.16

Pour aller plus loin p.17

La Bible commence par le récit majestueux de la création du monde (Gn 1, 1-2, 4a). L'auteur du récit n'avait évidemment aucune information scientifique ni historique sur l'origine de l'univers, mais il avait assez d'intelligence et d'imagination pour produire ce texte théologique remarquable. Il a vu comment les gens, et lui-même, construisent leur maison familiale. Personne n'amène sa famille dans la forêt et construit la maison autour de la famille. Au contraire, on commence par préparer le terrain, ensuite on construit la maison, par après on amène les meubles, éventuellement les animaux, et en dernier lieu toute la famille avec les enfants. Si partout au monde on procède de cette façon là, Dieu a dû faire la même chose. L'auteur décrit ainsi comment Dieu dans les trois premiers jours de sa création met l'ordre dans l'univers, les trois jours suivants il amène les ornements. Quand finalement toute cette grande maison est prête, Dieu amène sa propre famille. Il crée l'humanité comme dernière œuvre au sixième jour et il lui confie toute cette grande maison (Gn 1, 26-31) et lui donne comme mission: « *Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons... les oiseaux... tous les animaux...* » (v. 28, B).

Préliminaires

Dans le récit de création de *Genèse 1*, le verset 28 affirme : *Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre. »* Cette mission confiée aux humains suscite des critiques et de nombreuses questions. Reçoivent-ils carte blanche pour exploiter la terre de façon effrénée? Ou se trouvent-ils plutôt investis d'une responsabilité pour assurer un développement durable de la terre qui leur est confiée comme un don?

L'humanité créée à l'image de Dieu, a comme mission royale d'empêcher que le chaos reprenne le dessus et de travailler à maintenir le cosmos pour que tous puissent y vivre dans la paix et la prospérité.



Ce verset a donné une mauvaise réputation à la Bible, et ainsi à la tradition judéo-chrétienne que certains accusent d'être la grande responsable des graves problèmes de notre planète. Le « multipliez » serait la cause de la surpopulation et le « soumettez » aurait justifié l'exploitation égoïste de la terre et de ses ressources, conduisant à la pollution de notre terre. Cette accusation fut formulée d'abord par Lynn White Jr., historien de l'University of California à Los Angeles. Il interprète le texte comme si la volonté de Dieu serait que l'humanité exploite la terre. Suzuki, l'expert bien connu des questions d'écologie au Canada, animait il y a quelques années un programme à la TV: « A planet for the taking ». Il commença la première

des dix sessions en reprenant la même accusation. Une telle accusation est grave, elle exige qu'on examine ce texte biblique sérieusement pour éviter des lectures superficielles, rapides et donc injustes.

Soumettez-la

L'auteur biblique n'écrivait pas en français mais en hébreu. Le verbe qu'il emploie est *kabash* ce que la *Bible de Jérusalem* (BJ) traduit par « soumettre », la *Traduction Oecuménique de la Bible* (TOB) par « dominer », et la *Bible Nouvelle Traduction* (BNT) par « conquérir ». Ces traductions suggèrent des nuances différentes. Le verbe *kabash*, employé 14 fois dans l'Ancien Testament, contient une nuance de violence. Il est utilisé par exemple pour

L'humanité, créée à l'image de Dieu, a reçu une mission de service pour promouvoir l'harmonie dans le monde qui lui est confiée, mais non pas pour l'exploiter.

décrire la conquête de la terre promise (*Jos 18, 1*), il dépend de la responsabilité particulière du roi (*2 S 8, 11*). La conquête de la terre promise ne peut certainement pas être sa destruction, ce qui la rendrait inhabitable, mais l'enlèvement des obstacles pour qu'on puisse vivre en paix dans ce pays de lait et de miel. Si on détruit tout, à quoi servirait sa conquête? Telle est la mission de l'humanité par rapport à "la terre". Dieu a créé (*bara'*) le ciel et la terre (v. 1), le verbe *bara'* veut dire mettre l'ordre dans la chaos du début (v. 2). Mais ce chaos n'est pas annihilé: il est toujours prêt à détruire le cosmos, comme le prouve le récit du déluge. L'humanité créée à l'image de Dieu, ce qui lui donne un statut royal, a comme mission royale d'empêcher que le chaos reprenne le dessus et de travailler à maintenir le cosmos pour que tous puissent y vivre dans la paix et la prospérité. Pour ce faire, l'humanité devra s'inspirer des principes du créateur, qui a voulu un univers bien ordonné, harmonieux et bon: *Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon* (v. 31). Nous savons tous combien l'humanité doit travailler pour que la terre produise des fruits, pour empêcher les inondations, pour se protéger contre les tremblements de terre et tant d'autres problèmes. Tout cela ne va pas de soi. Oui, la terre n'est pas toujours gentille, elle est à « conquérir », à « soumettre ».

Dominez sur

L'auteur biblique utilise le verbe *radah*, et là de nouveau les traductions varient, « dominer » (BJ), « soumettre » (TOB), « commander » (BNT). Le verbe revient 22 fois dans l'Ancien Testament et s'applique toujours aux relations entre des êtres humains, excepté dans le récit de la création où il s'agit des animaux (*1, 26.28*), des êtres qui ont beaucoup en commun avec les humains. Comme eux ils ont du sang, ce qui veut dire la vie, ils sont « créés » (*bara'*) (v. 21), bénis par Dieu pour leur procréation (v. 22), les animaux (terrestres) sont créés le même jour que les humains. Le sujet du verbe *radah* est souvent le roi (*1 R 5, 4; Ps 72, 8*), dont la fonction n'est pas de s'enrichir, de chercher son propre intérêt, mais de promouvoir la justice et la paix dans son royaume, avec une préoccupation particulière pour les faibles, tels les veuves et les orphelins. Les prophètes rappellent souvent aux rois cette responsabilité

et ils les accusent s'ils gouvernent autrement. L'humanité, créée à l'image de Dieu, a comme fonction royale de « dominer » ou de « commander », ce qui veut dire elle a reçu une mission de service pour promouvoir l'harmonie (la justice et la paix) dans le monde qui lui est confiée, mais non pas pour l'exploiter.

Pensez à l'avenir

Après avoir donné à l'humanité sa mission, Dieu lui prescrit sa diète (vv. 29-30). Cette diète est végétarienne tant pour les humains que pour les animaux. Comme le récit n'est pas historique, il s'agit évidemment d'une image pour affirmer une idée théologique. Il est clair que les lions ont toujours mangé un peu plus que de l'herbe! La différence entre les plantes et les animaux est le sang, et le sang signifie la vie. Donc si on ne mange que des plantes, le sang n'est pas versé, la vie n'est pas détruite. Après le déluge quand l'auteur présente le nouveau monde, celui que nous connaissons, les animaux font désormais partie du régime alimentaire (*Gn 9, 1-6*). L'auteur souligne ainsi que Dieu voulait un monde sans violence. Il y a un détail significatif dans ce régime végétarien. Les animaux reçoivent toute la verdure des plantes, tandis que les humains *toutes les herbes portant semence... tous les arbres qui ont des fruits portant semence*. À deux reprises l'auteur mentionne le mot « semence ». En effet, la vache mange l'herbe, et quand elle a fini à un endroit, elle se déplace et continue à manger l'herbe ailleurs. Les humains, par contre, savent que dans ce fruit qu'ils mangent il y a de la semence et qu'ils feraient mieux de la mettre en terre pour qu'ils puissent encore avoir de quoi manger une autre année et surtout pour qu'ils puissent nourrir la nouvelle génération à laquelle ils ont donné vie.

Non, le récit de la création n'affirme nullement, comme certains l'ont affirmé, que ce serait la volonté de Dieu que l'humanité exploite la terre, au contraire, il souligne que l'humanité doit prendre soin de la terre qui lui est confiée par Dieu, qui se retire pour se reposer au septième jour et surtout qu'elle doit se préoccuper de l'avenir. L'être humain n'est pas le « maître » de la terre, mais l'« intendant » de cette terre qui appartient à Dieu.

LA NATURE, « THÉÂTRE DE LA GLOIRE DE DIEU »

David FINES

Pasteur à l'église unie de Drummondville. Il a écrit ou co-écrit quatre volumes invitant les croyants (et leurs Églises) à vivre leur foi et à lire la Bible en regard de la crise écologique actuelle afin d'agir pour la restauration de la Création.

Présentation des livres p.16

Pour aller plus loin p.17

Parmi les nombreuses « libérations » qu'a proposées la Réforme protestante aux croyants du 16^e siècle, il y en a au moins deux qui ont rapport à la nature. Tout d'abord, en soumettant à son libre-arbitre la conduite de chaque personne devant son Dieu, la Réforme a permis à l'individu de se « libérer » des diktats cléricaux sur l'univers qui l'environne. On pourrait dire qu'elle a ainsi permis la « décléricalisation » du rapport à la nature. Ensuite, la Réforme a libéré la conception du monde de tout un système scholastique de forces surnaturelles ou occultes, de croyances populaires en de menaces démoniaques (ou miraculeuses).

Avec la Réforme, l'univers redevient, pour ainsi dire, à la Réforme, ce qu'il est véritablement : une Création belle et bonne, offerte généreusement par le Créateur aux peuples de la Terre. La contempler pour y trouver Dieu, contempler Dieu en admirant son œuvre et ultimement rendre à Dieu seul la gloire, cela fait désormais partie de la vocation chrétienne. On retiendra ces mots de Jean Calvin –le deuxième grand réformateur après Martin Luther–, qui attribue à la nature une fonction quasi liturgique en tant que « théâtre de la gloire de Dieu ».

Préliminaires

On trouve dans la Bible nombre d'hymnes de louange et d'action de grâce pour les beautés de la création. La contemplation de la nature apparaît comme un chemin de rencontre de Dieu, en laissant entrevoir sa majesté et sa providence. Les passages les plus célèbres sont *Proverbes* 8, 22-31; *Psaume* 104; 148; *Daniel* 3, 51-90; *Actes* 17, 24-29, sans oublier les comparaisons que Jésus tire de la nature pour parler du mystère du règne de Dieu et de certaines attitudes découlant de l'expérience de la foi.

*Que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
...enchanter le monde
et de faire de la terre,
comme le reste de la Création,
un lieu sacré de la
présence ineffable Dieu.*



Mont des Béatitudes • Photo : Yves GUILLEMETTE

Que tes œuvres sont belles!

Rappelons que la Réforme avait aussi « libéré » la Bible en permettant à toute personne inspirée par l'Esprit d'en faire la lecture et l'interprétation. C'est ainsi que de nombreux textes sont relus avec cette nouvelle perspective, les récits de la Création en premier, mais aussi d'autres textes comme cet hymne sublime à la toute puissance Dieu que l'on retrouve en *Job* 36 à 39 : Dieu y est successivement loué comme le Souverain de l'automne, de l'hiver et de l'été, de la terre, de la mer et de la tempête, et enfin des animaux. On peut également penser à des psaumes magnifiques qui foisonnent d'expressions et d'images saisissantes : *Les cieux racontent la gloire de Dieu* (*Ps* 19, 2); *Au Seigneur, la terre et ses richesses* (*Ps* 24, 1); *Tu as visité la terre,*

tu la combles de richesses (*Ps* 65, 10); *Le moineau lui-même trouve une maison* (*Ps* 84, 4). Il faut surtout lire et relire le remarquable *Psaume* 104 où l'auteur, pour célébrer la gloire du Dieu Créateur, met à contribution les cieux et les nuages, les vents et les éclairs, l'Océan et les eaux, le bétail et les animaux sauvages, la cigogne et les damans, les bouquetins et les lions, les arbres, les genévriers et les cèdres du Liban... et la liste se poursuit. À l'évidence, la Bible atteste du début à la fin que la contemplation de la nature suscite émerveillement et action de grâce devant la beauté, la majesté et la générosité du Créateur. Cela n'est pas étonnant puisque bon nombre des auteurs bibliques provenaient de milieux ruraux comme le prophète Amos, un éleveur de Téqoa, un petit village de Judée (*Am* 1,1).

Il en sera de même pour Jésus qui partage avec ses contemporains la foi en Dieu, le Créateur du ciel et de la terre. Ils croyaient également que Dieu n'avait pas créé l'univers pour s'en tenir ensuite à bonne distance; au contraire le Créateur est intimement présent et attaché par amour à sa Création, et il y est continuellement à l'œuvre. Chaque élément *naturel* est imprégné de sa présence agissante. Chaque épi que produit un grain de semence, chaque fruit qui germe d'un bourgeon, chaque pluie printanière qui arrose les champs, chaque tempête qui se lève sur le lac et soulève des vagues menaçantes, tout manifeste la présence vivifiante de Dieu. On peut interpréter dans un esprit écologique la prière de Jésus où il nous invite à nous adresser à Dieu en disant : *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*. Quand nous prions ces mots, nous faisons nôtre son désir d'enchanter le monde et de faire de la terre, comme le reste de la Création, un lieu sacré de la présence ineffable Dieu.

La nature comme source d'inspiration

On ne peut ignorer que Jésus a passé la majeure partie de sa vie en Galilée qui est d'emblée le territoire le plus fertile d'Israël. Les cultures y étaient nombreuses : blé, orge, vigne, oliviers. Nombre de ronces et de plantes fournissaient les épices et les aromates ou étaient utilisées dans la préparation de précieux médicaments. Jésus a sans nul doute participé aux travaux des champs car en période de moissons toute la communauté était mise à contribution. Jésus a peut-être accompagné les garçons de son âge dans les collines verdoyantes des environs de Nazareth, car c'était souvent le rôle des jeunes de mener les troupeaux dans les pâturages. Quand il entre pour la dernière fois à Jérusalem, il le fait sur un âne (Mt 21,5), une humble monture qu'il

avait très certainement utilisée dans sa jeunesse et qui lui rappelait sa Galilée natale. Ayant vécu son enfance et sa jeunesse dans une société rurale et agricole, on comprend que son appartenance à la terre ont imprégné sa spiritualité et son enseignement.

Tout ce temps passé auprès de la nature l'aura indéniablement marqué. C'est un homme habitué à marcher dans les chemins de campagne, parfois même à travers champs (Mc 2,23), à dormir à la belle étoile, à s'isoler dans la montagne (6,12) ou dans un jardin (Lc 22,39) pour prier, à subir les intempéries parfois violentes. C'est dans son environnement, en regardant autour de lui, qu'il puise son inspiration : un coucher de soleil, des nuages à l'horizon, des arbres en floraison, des champs prêts à être moissonnés, des troupeaux qui paissent tranquillement. C'est dans ces instantanés champêtres que s'élaborent en lui les fondements d'une nouvelle communauté de foi tout autant que les prémices du Royaume de Dieu.

Jésus a continuellement fait référence aux éléments de la nature dans les différentes formes de son enseignement, notamment dans les paraboles : les filets remplis de poissons, les moutons que l'on garde, la brebis égarée, la vigne que l'on émonde, le champ que l'on cultive, les crues impétueuses des ouadi; la semence du semeur et le grain qui pousse de lui-même; l'ivraie, la menthe et la rue; les oiseaux du ciel et les lis des champs; le figuier stérile et l'arbre aux bons fruits; le grain de moutarde et le brin de paille; le serpent et le scorpion; le soleil, la lune et les étoiles. Jésus s'est même identifié à la vigne, à l'eau vive, au grain de blé jeté en terre.

C'est dans son environnement, en regardant autour de lui, que Jésus puise son inspiration.



Ein Avdat, Israël • Photo : Yves GUILLEMETTE

La distinction entre la nature et le Créateur

Si, en se promenant dans un champ, en forêt ou dans le désert, il est certes permis de s'émerveiller devant la majesté du ciel étoilé, la puissance des volcans, la furie des tempêtes ou la délicatesse des nervures d'une aile de papillon, il faut cependant éviter toute dérive animiste. En aucun temps, je n'ai pas mais de majuscule au mot *nature*, car c'est Dieu seul qui doit être honoré, glorifié, adoré, certainement pas la nature. Le culte de la Terre-Mère est évidemment à écarter de notre réflexion. Si notre foi au Dieu créateur et le message de Jésus nous invitent à contempler la nature, c'est uniquement pour rendre à Dieu honneur, gloire et louange, et nous souvenir que rien n'a été créé sans sa volonté. Inversement mal traiter la nature, c'est maltraiter et offenser Dieu. Tout ce que nous faisons de « mal », les attaques contre l'environnement (la pollution, la surexploitation des ressources naturelles, le gaspillage éhonté, l'accumulation des déchets, le réchauffement climatique, le déclin de la biodiversité), c'est à Dieu même que nous le faisons.

POUR UNE SPIRITUALITÉ CHRÉTIENNE DE L'ENVIRONNEMENT

André BEAUCHAMP

Prêtre du diocèse de Montréal, théologien et environnementaliste. Il a été secrétaire général du ministère de l'Environnement du Québec et président du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement. Il s'intéresse particulièrement à l'éthique et à la spiritualité de l'environnement de même qu'à la consultation publique.

Présentation des livres p.16

Pour aller plus loin p.17

Le mouvement écologiste, les sciences de la nature et de l'environnement, les signaux d'alarme venant des changements climatiques et des effets néfastes de l'exploitation effrénée des ressources de la planète nous font prendre conscience de la fragilité de la terre et nous interrogent quant à la sagesse que les humains doivent acquérir pour occuper leur place dans le vaste écosystème terrestre. Y a-t-il une spiritualité chrétienne de l'environnement qui peut inspirer notre réflexion, voire inviter à une conversion?

Dans certains milieux écologiques, on est très sévère sur l'héritage de la tradition biblique. Probablement trop, ou mal à propos. Sans reprendre le débat autour des récits de création, j'aimerais explorer quelques axes d'une spiritualité chrétienne de l'environnement.

Tout à coup la terre est devenue petite

Il est arrivé une chose étonnante aux gens de ma génération. Nous avons dû prendre conscience de la fragilité de la Terre et de l'ampleur de l'impact des activités humaines sur le milieu écologique.

Préliminaires

Le mouvement écologiste, les sciences de la nature et de l'environnement, les signaux d'alarme venant des changements climatiques et des effets néfastes de l'exploitation effrénée des ressources de la planète nous font prendre conscience de la fragilité de la terre et nous interrogent quant à la sagesse que les humains doivent acquérir pour occuper leur place dans le vaste écosystème terrestre. Y a-t-il une spiritualité chrétienne de l'environnement qui peut inspirer notre réflexion, voire inviter à une conversion?



*Nous n'avons qu'une terre.
Nous sommes en alliance avec elle,
pour le meilleur ou pour le pire.*

Comme le petit Prince, nous nous apercevons que notre Terre est plutôt petite, avec des ressources limitées et des équilibres (notamment le climat) possiblement précaires. Entendons-nous : les anciens connaissaient bien les catastrophes de la nature : sécheresses, orages, crues, pollutions, tremblements de terre et ils avaient acquis au long des siècles une bonne sagesse terrienne. Je pense à des proverbes d'évangile sur la couleur du ciel et du temps prévisible (Mt 16, 3), la maison sur le roc (Mt 6, 24), l'arbre et ses fruits (Mt 7, 17), À chaque jour suffit sa peine (Mt 6,34), sans oublier *Qui sème le vent récolte la tempête* qui renvoie à *Osée* 8,7.

Pour mes ancêtres – et c'était là je pense une culture millénaire – la Terre était solide et fiable, à la fois maternelle et menaçante. D'où le projet inassouvi, inachevé de dominer la terre, de la domestiquer. Depuis les premières seigneuries jusqu'à la colonisation du Nord et de l'Abitibi, le défi était de « faire de la terre », c'est-à-dire abattre la forêt et implanter une ferme.

*Groupés autour de nos clochers
On ne pourra nous reprocher
De trahir l'antique serment
Fait au divin froment.
(La Terre de chez nous)*

*La spiritualité de l'environnement
c'est respirer avec la nature,
plonger en elle non pas pour s'y noyer
mais pour en comprendre
les harmoniques et la beauté.*



La terre était une vocation, un projet. L'antique bénédiction était une mission, une alliance. Jamais on n'aurait pensé que la « race humaine » explose ainsi, que la science et la technique puissent aller aussi vite, aussi loin, aussi durement, que la pollution, de locale et parsemée, devienne systémique et planétaire au risque de bouleverser les processus régulateurs de la planète, que la consommation en vienne à épuiser les ressources. Un jour des astronautes ont pu quitter la planète et la voir de l'extérieur. Elle est bleue, resplendissante, mais si petite. C'est un vaisseau spatial et il n'y a pas de vaisseau de rechange en cas de défaillance. Nous n'avons qu'une terre. Nous sommes en alliance avec elle, pour le meilleur ou pour le pire.

Bipolarité de l'héritage biblique

L'héritage biblique concernant ce qu'on peut appeler la nature est à la fois riche et complexe, ambivalent en quelque sorte. D'abord la Bible se méfie de la nature par peur de ce que l'on appelle le panthéisme. Dans l'univers païen traditionnel (païen = *paganus* = paysan), les gens vénèrent et parfois même adorent la nature. Ils invoquent la lune et le soleil et se représentent Dieu par des images sculptées d'animaux ou de plantes. La Bible appelle ces images des idoles. Elle les condamne et les tourne en ridicule, avec souvent beaucoup de mauvaise foi. Sur ce point, la Bible est un livre polémique qui insiste sur la transcendance absolue de Dieu. Dieu est le Tout-Autre, le seul créateur et le seul maître du monde. Soumis à la nature, adorant les forces telluriques de la nature, les païens risquent de vivre dans la

peur, dans l'esclavage des puissances cosmiques, des cycles naturels, des astres, voire même des forces obscures du monde (les démons). Face à cet esclavage, la Bible invite l'être humain à la liberté. D'où le récit de la création qui met en œuvre un Dieu bon et une création excellente, la bénédiction du sixième jour et l'annonce d'un jour de repos et de liberté, le septième jour. L'être humain est invité à devenir image de Dieu, libre et libéré.

La Bible par ailleurs ne réside pas en un seul livre, fut-ce la Genèse. C'est une bibliothèque. Place à la poésie, à la contemplation de la nature. Pour n'être pas Dieu, la nature ne cesse de chanter son créateur et d'en révéler la grandeur et la présence. *Qui perce un canal pour l'averse? demande le livre de Job (Jb 38, 25), la pluie a-t-elle un père? (v. 28), de quel ventre sort la glace? (v. 29).*

La spiritualité de l'environnement

La spiritualité de l'environnement c'est faire de l'observation de la nature un acte de contemplation. C'est respirer avec la nature, plonger en elle non pas pour s'y noyer mais pour en comprendre les harmoniques et la beauté. Notre culture a développé à l'extrême une notion purement utilitariste de la nature. Un arbre fournit du bois pour des meubles ou du chauffage. C'est également un régulateur de chaleur (surtout en été) et du système hydrique (les forêts sont comme des éponges). Mais un arbre c'est déjà la vie, un abri, un compagnon qui pointe vers le ciel et plonge ses racines au ventre de la Terre.



*Par bonheur en ce domaine la science,
la symbolique et la poésie
peuvent faire alliance
pour nous permettre
de réenchanter le monde.
La Bible à cet égard,
regorge d'images inoubliables.*

À chacun de cultiver son jardin...

Développer une spiritualité de l'environnement, c'est redécouvrir la terre qui est notre demeure et notre habitat, c'est comprendre que malgré notre science et nos techniques nous ne sortons jamais de la nature. La nature est en nous. Plus encore, nous sommes cette nature qui nous englobe pourtant. Jeu dialectique incessant du dedans et du dehors, de l'appartenance et de la liberté.

Tu es glaise et tu retourneras à la glaise

Dans la tradition chrétienne, nous opposons souvent le corps et l'esprit, le corps et l'âme, le charnel et le spirituel. Chez saint Paul, la chair désigne principalement l'être humain (corps et âme) coupé de Dieu alors que l'homme spirituel (la vie dans l'Esprit) désigne l'être humain entier sous la mouvance de l'Esprit Saint. Mais les connotations dualistes restent à l'horizon. La chair devient le corps, le sexe, les choses d'en bas. L'esprit fait allusion aux choses de l'âme, l'immatériel. Ce dualisme inconscient nous pousse à repousser le corps et l'environnement comme des réalités indignes de nous; la terre, l'eau, l'animal : pouah!

Par bonheur, la science moderne nous aide beaucoup à retrouver la profonde continuité qui existe entre le matériel et le spirituel. Car la vie – la vie végétale, la vie animale, la vie humaine – est une prodigieuse histoire échelonnée sur des milliards d'années. De la première bactérie au cerveau humain, il y a une continuité constante où, petit à petit, la vie construit la vie.

*« De la première bactérie
au cerveau humain,
il y a une continuité constante où,
petit à petit, la vie construit la vie. »*

Tu es glaise, dit le texte de la *Genèse* (3, 24). *Tu es poussière, ou mieux encore sol, terre, terreau*. On appelle couramment le sol humus, mot dont la racine se retrouve dans homme et humilité. Quand l'être humain meurt il retourne à la terre, son humble demeure. Mais la *Genèse* dit aussi : *Yahvé Dieu insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant (Gn 2,7)*. Toute glaise qu'il soit, l'être humain est aussi un être animé, un être de souffle. Si le corps tire vers le bas, l'air évoque les réalités d'en-haut, ce qui monte, ce qui s'élève, comme l'oiseau, comme le nuage, comme le rêve. L'air entre au ventre de l'homme vivant, purifie son sang et libère l'énergie. Alors le cœur peut battre à son rythme et pousser au bout des doigts le rouge vermeil du sang. Le sang, c'est presque de l'eau de mer (là où la vie a commencé), c'est l'eau pathétique et tragique qui nous constitue.

Et ainsi de suite. Par bonheur en ce domaine la science, la symbolique et la poésie peuvent faire alliance pour nous permettre de réenchanter le monde. Et la Bible à cet égard, les psaumes bien sûr, mais aussi les prophètes et la littérature de sagesse, regorge d'images inoubliables. À chacun de cultiver son jardin.





L'ENVIRONNEMENT À LA RENCONTRE DE LA SCIENCE ET DE LA BIBLE

Rencontre de Thérèse MIRON, Collaboratrice aux communications de l'Archevêché de Montréal et membre de l'équipe de Parabole avec Norman LÉVESQUE, Directeur du programme « Église verte » au Centre canadien d'œcuménisme

Présentation des livres p.16

Pour aller plus loin p.17

« La science et la théologie m'ont apporté un équilibre »

À l'adolescence, pour payer ses études, Norman Lévesque cherche un emploi qui lui conviendrait. Marchant dans une rue de Longueuil, il passe devant une école primaire et en regardant les enfants, il ressent une forte vague de désespoir chez ces jeunes. Il se rend quelques jours plus tard pour rencontrer le prêtre de sa paroisse. Il lui dit qu'il a déjà été animateur de camps de jour et il souhaite maintenant être animateur de pastorale pour les jeunes. Norman Lévesque dit au prêtre : « Si tu m'engages, je travaillerai en pastorale jeunesse pour 7 ans ». Et c'est ce qu'il a fait.

Depuis son jeune âge, Norman Lévesque est un passionné de sciences. Au cours de sa vie, son intérêt pour la théologie visait à approfondir les questions auxquelles la science ne pouvait répondre. Il trouvait passionnant de fréquenter la culture de la faculté de théologie axée surtout sur le relationnel et la culture des sciences axée sur le rationnel. Selon Norman Lévesque ces deux approches lui permettaient de demeurer en équilibre.

Préliminaires

C'est avec plaisir que j'ai rencontré Norman Lévesque, directeur du programme « Église verte » au Centre canadien d'œcuménisme. Normand est un jeune homme passionné mais surtout inspiré. Au cours de cette entrevue, on comprendra pourquoi la science et la théologie cohabitent en harmonie chez cet homme de foi.



« Fréquenter la culture de la faculté de théologie axée surtout sur le relationnel et la culture des sciences axée sur le rationnel permettaient de demeurer en équilibre. »

En 2004, il est âgé de 24 ans. Il termine son baccalauréat en enseignement et son certificat en théologie. Avec ses acquis, il part en Italie pour quatre mois avec son sac à dos. Il parcourt l'Italie et se rend à Assise et à Subiaco où saint Benoît a construit son premier monastère. Norman Lévesque précise qu'il a suivi un peu les traces de saint Benoît pour se rendre jusqu'à la grotte au flanc de la montagne afin de méditer et prier pendant trois heures. Et, me dit-il, j'ai demandé à Dieu : « Qu'est-ce que tu veux que je fasse de ma vie? ». Au cours de ma prière, mentionne-t-il, j'ai perçu qu'il y avait un chemin qui se divisait en deux, celui de la science et celui de la théologie. Aussi, j'ai senti une présence paternelle me toucher le

dos avec une belle chaleur et j'ai vu les deux routes devenir qu'un seul chemin. J'ai entendu en moi une parole qui me disait : « Continue ». Alors j'ai compris qu'il n'y avait pas de division entre la science et la théologie.

Revenant d'Italie, Norman reçoit rapidement des appels de gens d'Église lui demandant de faire des conférences sur l'environnement. De plus, ajoutait-il, au moment où je faisais des études à l'UQÀM en « Éducation relative à l'environnement », sa professeure lui demande de faire son projet de recherche « en Église » pour le cours. Je me suis dit, ajoute Norman, c'est sans doute l'appel qui m'indique la voie à suivre.



*« Au cours de ma prière,
j'ai perçu qu'il y avait
un chemin qui se divisait en deux,
celui de la science et celui de la théologie.
J'ai vu les deux routes
devenir qu'un seul chemin.
j'ai compris qu'il n'y avait pas de division
entre la science et la théologie. »*

Norman Lévesque, Congrès eucharistique à Dublin, 2012



Photo : Ninon PEDNAULT

« Les Églises doivent aussi participer à la sauvegarde de la Création »

En 2005, il pense à l'expression « Gardiens de la Création » pour développer la sensibilisation au sujet de l'environnement en Église. L'idée, précise-t-il, était de voir ce qu'il y a dans la tradition chrétienne qui permet de répondre aux questions environnementales. Étant un passionné de la Bible, il se met à la recherche des passages bibliques qui parlent d'environnement et de Création. Il voulait trouver des récits qui portaient des valeurs environnementales. C'est ainsi qu'il commence une collection de récits bibliques sur l'environnement. Il met par la suite des capsules bibliques sur le site internet de « Gardiens de la Création ».

En 2008, Norman, maintenant âgé de 27 ans, est invité au Congrès eucharistique à Québec pour donner une conférence en français et en anglais sur le thème : « Eucharistie et environnement ». Résultat : une ovation dans les deux cas. De plus, les évêques présents sont allés le voir pour le féliciter et lui dire que l'Église avait besoin de cette approche et qu'il fallait continuer. Par la suite, il a été invité à donner des conférences un peu partout au Québec.

« L'Église Unie m'a demandé d'assumer la coordination d'Église verte »

C'est en 2009, que Norman Lévesque est approché par David Fines, pasteur de l'Église Unie, qui lui demande de faire un travail d'équipe pour écrire le livre intitulé « Les pages vertes de la Bible » paru aux Éditions Novalis. Cet ouvrage a permis de recenser 74 passages bibliques sur la Création et l'environnement.

Aussi en 2009, l'Église Unie a un projet en marche depuis trois ans portant le nom d'« Église verte ». Un poste de coordonnateur s'ouvre et c'est Norman Lévesque qui est retenu pour assumer cette responsabilité avec le mandat de rendre ce programme œcuménique dans le grand Montréal. Mais rapidement, précise-t-il, une Église de Chicoutimi et une autre de Québec se sont ajoutées. Par la suite, il crée un colloque des Églises vertes pour lancer le projet. À ce premier colloque, 150 personnes se sont présentées. Aujourd'hui 40 Églises font partie du projet à la grandeur du Canada.

Mais, souligne Norman Lévesque, de grands défis demeurent à relever pour les Églises et l'environnement. Au moment de faire sa maîtrise en théologie ayant pour titre : « Définition de la pastorale de la création en tant que nouveau ministère en Église », il fait la lecture de nombreux ouvrages. Parmi ceux-ci le livre d'André Beauchamp intitulé « Environnement et Église » paru aux éditions Fides retient son attention. Cet ouvrage, me dit-il, m'a permis de comprendre pourquoi les Églises ne se sont pas mobilisées pour l'environnement. En voici les raisons : parce que l'environnement signifie problèmes, c'est sale parce qu'il est souvent question de pollution et même de mort, c'est politique et complexe parce qu'il faut connaître et comprendre ce qu'est l'environnement et cela prend du temps.

D'autres défis sont à relever. On ne retrouve plus la religion à l'école, la fréquentation des Églises est moins grande. Dans les deux cas, une importante mobilisation a dû être faite auprès de bénévoles. Les Églises ont besoin de ces personnes. De là l'importance de ne pas perdre cette aide précieuse au profit des questions environnementales. Cette difficulté affecte toutes les Églises chrétiennes.

ENTREVUE

13
13

Norman Lévesque ne perd pas espoir. Selon son expérience dans les paroisses, des gens répondent lorsqu'on demande de nouveaux bénévoles pour faire partie du « comité vert » afin de devenir un phare sur la question de l'environnement. Sur la quarantaine d'Églises vertes qui font partie du programme, une vingtaine de celles-ci ont des responsables des « comités verts » qui sont des ingénieurs à la retraite. Sans oublier les jeunes qui font partie de ces comités et se créent ainsi une place importante dans l'Église.

Pour conclure, il faut rappeler qu'il est important pour chacun et chacune de répondre aux besoins des Églises pour les questions environnementales. Nous sommes partie prenante de la Création et nous avons la responsabilité de la protéger maintenant et pour l'avenir de ceux et celles qui nous suivront.

Aujourd'hui 40 Églises font partie du projet à la grandeur du Canada.



Pour aller plus loin...

L'Église verte est un programme du Centre canadien d'oecuménisme qui soutient les communautés chrétiennes dans l'adoption de meilleures pratiques environnementales qui touchent l'action et la sensibilisation environnementales, ainsi qu'une spiritualité chrétienne plus près de la création.

Sites à visiter :



<http://egliseverte-greenchurch.ca/vert>

Gardiens de la Création est un projet qui offre des outils pour une pastorale de la Création en Église. Cette forme d'éducation relative à l'environnement se distingue de la sensibilisation de masse par son souci pastoral et ses grandes références de la Bible, de la vie des saints et de la liturgie. C'est une réponse chrétienne à la crise environnementale (et non pas le sujet de l'environnement qui est forcé dans l'Église).



<http://www.gardienscreation.org/>

SAINT FRANÇOIS, ÉCOLOGISTE DU MOYEN ÂGE

Norman LÉVESQUE

Maitrise en théologie (UdeM)
Maitrise en météorologie (UQÀM).
Il a été enseignant de sciences
au secondaire et animateur de pastorale
jeunesse. Il a co-écrit *Les pages vertes
de la Bible* (Novalis, 2011) et il a écrit
Guide pratique de pastorale de la Création
(Novalis, 2013). Il est le directeur
du programme Église verte offert
par le Centre canadien d'œcuménisme.

Présentation des livres p.16

Pour aller plus loin p.17



Abbaye Val Notre-Dame • Photo : Rolland ROY

Préliminaires

Dans l'homélie prononcée lors de l'inauguration de son ministère pastoral, le pape François affirmait que tout être humain, qu'il soit croyant ou non, doit se comporter comme un gardien de la Création. Qui mieux que saint François d'Assise peut nous inspirer dans l'exercice de cette responsabilité?

Le 13 mars 2013, j'étais à l'Abbaye Val Notre-Dame afin de la reconnaître à titre d'Église verte. Le père abbé m'a fait visiter tout le monastère, particulièrement les éléments avant-gardistes pour prendre soin de la Création : système de géothermie pour le chauffage, fenestration abondante pour faire entrer la lumière, utilisation du bois dans la construction, récupération de l'eau... Le bâtiment est certifié LEED Platine, le plus haut échelon de certification environnementale. Cependant, notre visite fut interrompue par un moine venant annoncer au père abbé : « La fumée blanche est sortie de la chapelle Sixtine (à Rome). » Les moines étaient invités à voir en direct sur RDI les premières images du nouveau pape. Qui était-il? Quel nom choisirait-il? Puis, un visage inattendu s'est présenté sur le balcon : Cardinal Bergoglio. Puis les secondes interminables pour finalement entendre : « *Franciscum* ». François, le pape a choisi le nom de François! Nous savions déjà que c'était en l'honneur de saint François d'Assise. Quelques jours plus tard, il expliquait pourquoi il avait choisi ce nom : « *Ainsi est venu le nom, dans mon cœur : François d'Assise. C'est pour moi l'homme de la pauvreté, l'homme de la paix, l'homme qui aime et préserve la création ; en ce moment nous avons aussi avec la création une relation qui n'est pas très bonne, non ?* » (Pape François, 16 mars 2013)

François, en communion avec la nature

Et voilà la clef de compréhension de saint François d'Assise : sa relation avec la Création. Il n'était pas écologiste comme on l'entend aujourd'hui. Mais ce qu'il avait et que nous devons retrouver, c'est une saine relation avec toutes les créatures. Il ne cherchait pas à s'isoler du monde pour arriver à une union mystique avec le divin, mais il considérait que la communion avec tous les êtres était un chemin vers Dieu. Autrement dit, son amour pour Dieu le Père l'amenait à aimer tout ce qu'il a créé. Il n'était pas un simple amateur de plein air qui aime les beaux paysages; il était en communion avec la nature, œuvre de Dieu.

Les exemples de relation avec les créatures sont aussi surprenants que nombreux. L'image la plus répandue est celle de sa prédication aux oiseaux. Un jour, il marchait avec deux frères. Il s'arrêta pour voir un spectacle bien particulier : des oiseaux de plusieurs espèces se trouvaient au pied d'un arbre. Il leur dit : « Mes frères les oiseaux, vous avez bien sujet de louer votre créateur et de l'aimer toujours ; Il vous a donné des plumes pour vous vêtir, des ailes pour voler et tout ce dont vous avez besoin pour vivre. De toutes les créatures de Dieu, c'est vous qui avez meilleure grâce ; il

vous a dévolu pour champ l'espace et sa simplicité ; Vous n'avez ni à semer, ni à moissonner ; il vous donne le vivre et le couvert sans que vous ayez à vous en inquiéter. » (Celano)

À ces mots, les oiseaux exprimèrent à leur façon une admirable joie ; ils allongeaient le cou, déployaient les ailes, ouvraient le bec et regardaient attentivement. Finalement, il les bénit, traça sur eux le signe de la croix et leur permit de s'envoler. Saint François d'Assise, homme d'Évangile, puisait constamment dans la Bible pour inspirer ses actions. Dans le cas des oiseaux, le parallèle biblique est évident : *Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? (Matthieu 6, 26)*

François, le frère universel

Autant que François puise dans les Saintes Écritures, il y a une distinction qui s'en dégage. Les textes bibliques ont cette fâcheuse habitude de glorifier l'être humain bien au-dessus de la nature (*Gn 1, 28 et Ps 8, 6*), comme Jésus souligne au passage que les humains valent plus que les oiseaux. Au contraire, saint François tente par tous les moyens de vivre la fraternité universelle. Dans sa prédication aux oiseaux, il dit « c'est vous qui avez meilleure grâce ». Pour François, l'important n'est pas de distinguer constamment l'être humain de la nature, comme si elle était une menace, mais que l'humain reconnaisse sa place dans la nature, en fraternité avec toutes les créatures. En tant qu'humble auteur de cet article, j'avoue ne pas être végétarien, mais j'ai réduit ma consommation de viande et j'admire les moines cisterciens qui le sont.



*La communion
avec tous les êtres
était un chemin vers Dieu.
Son amour
pour Dieu le Père
l'amenait à aimer
tout ce qu'il a créé.*



Le pape François nous invite à être gardien de la Création.

Cette fraternité élimine la violence de la prédation sur d'autres créatures. Il devient végétarien, ainsi que ses frères. Un jour, il reçoit un agneau en cadeau pour la fête de Pâques. Évidemment, l'intention était de le faire rôtir sur le feu, mais François trouvait cette idée trop cruelle. L'agneau a pu vivre une belle vie, aidant les frères dans leurs tâches et participant à la prière.

François a aussi écrit le plus beau poème de langue italienne, le *Cantique des créatures* : « Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures... Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Lune... par frère Vent... par sœur Eau... par frère Feu... par sœur notre mère la Terre. »

Encore une fois, cette louange trouve au moins deux échos bibliques, preuve que ce saint n'a rien d'un hérétique, mais qu'il a su actualiser, à son époque, les paroles de vie contenues dans la Bible : *Louez le Seigneur depuis la terre... feu et grêle... montagnes et collines... bêtes sauvages et bétails... (Ps 148) ; Ô vous toutes, pluies et rosées, bénissez le Seigneur : chantez-le, exaltez-le éternellement ! Ô vous tous, vents, bénissez le Seigneur : chantez-le, exaltez-le éternellement ! (Daniel grec 3, 52-90)*

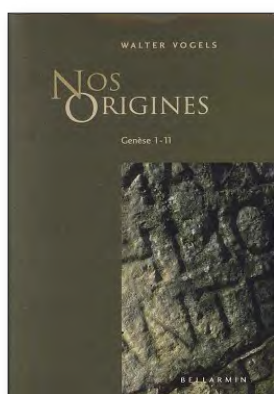
La sainteté de François d'Assise ne se résume pas à sa relation avec toutes les créatures, aussi inspirante soit-elle, mais à sa capacité à être un frère universel : frère des pauvres, frère des malades, frère des étrangers, frère des animaux. Peu importe le statut social d'un être vivant, peu importe sa position dans l'ordre de la création, François y voyait une opportunité de créer des liens.

Le petit pauvre d'Assise m'a beaucoup inspiré. J'essaie comme lui d'être un frère universel. En devenant frère des merles et des grenouilles, j'ai réussi à m'approcher plus facilement des itinérants et des malades. De plus, je suis aussi conscient qu'une personne démunie est la première à subir les impacts des changements climatiques, car elle ne peut pas s'acheter de solutions pour s'adapter. Alors, comment réduire mon empreinte écologique ? C'est saint François qui détient encore la réponse : une vie de simplicité.

Merci Seigneur de nous donner saint François d'Assise comme modèle de chrétien écologique!

Pour lire un peu plus au sujet de l'environnement et la spiritualité, voici quatre livres québécois écrits par les collaborateurs de ce numéro de Parabole.

Pour vous replonger dans le texte des auteurs, cliquez sur le livre correspondant.



Nos origines : Genèse 1-11
Walter Vogels
Montréal, Bellarmin, 2000, 228 p.

Walter Vogels propose une remarquable introduction aux onze premiers chapitres du livre de la Genèse. Il nous fait comprendre que ces textes décrivent les origines théologiques – et non pas historiques – de l'humanité, et qu'ainsi, ils redeviennent porteurs d'un message de vie et d'espérance, et parlent de ce que sont les êtres humains et des obstacles à leur quête de bonheur.



Les pages vertes de la Bible
David Fines et Norman Lévesque
Montréal, Novalis, 2011, 320 p.

Les pages vertes de la Bible présentent 74 réflexions à caractères bibliques et écologiques. Ces réflexions suivent le calendrier liturgique et invitent à une lecture sur une année entière comme livre de chevet ou comme inspiration pour un engagement pastoral. Chaque réflexion commence par une citation de la Bible, puis une réflexion théologique pour en venir à une actualisation écologique de ce passage. À la fin de chaque réflexion, le lecteur est exhorté de passer à l'action avec des objectifs à réaliser.



Regards critiques sur la consommation
André Beauchamp
Montréal, Novalis, 2012, 96 p.

La cause fondamentale de la crise écologique est la consommation. On ne peut vivre sans consommer, mais pour la société de consommation, il ne s'agit plus de consommer pour vivre, mais de vivre pour consommer. Le défi : se défaire la société de consommation par d'autres choix de vie.



Jonas, le prophète de l'environnement
David Fines
Montréal, Novalis, 2011, 143 p.

Voici un petit livre qui s'inspire du prophète Jonas pour donner à réfléchir sur nos pratiques environnementales. Le meilleur élément de ce livre est l'originalité de sa perspective. En regardant un texte biblique avec la question de l'importance de l'écologie, la discussion autour du livre de Jonas va dans des sens nouveaux.

Du même auteur :
Les psaumes écologiques,
Montréal, Novalis, 2012.



L'eau et la terre me parlent d'ailleurs
André Beauchamp
Montréal, Novalis, 2009, 224 p.

La question écologique est une question spirituelle. L'immensité du monde et du cosmos doit rebondir au fond de nous-mêmes et nous forcer à découvrir l'immensité du chemin intérieur. La question environnementale est technique et scientifique, mais aussi une question éthique et plus profondément encore, une question spirituelle qui ébranle nos philosophies et nos religions.

Du même auteur :
Environnement et Église,
Montréal, Fides, 2008

Pistes de réflexion

Francine VINCENT

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans le texte des auteurs,
cliquez sur le numéro correspondant.



02	Walter VOGELS • PAGES 4-5
03	David FINES • PAGES 6-7
04	André BEAUCHAMP • PAGES 8-10
05	Norman LÉVESQUE + Thérèse MIRON • PAGES 11-13
06	Norman LÉVESQUE • PAGES 14-15

02 LA TERRE CONFIEE À L'HUMANITÉ (GN 1, 26-31)

**Comme intendant de cette Terre qui appartient à Dieu,
Dieu nous confie des responsabilités:**

- Enlever les obstacles afin que l'humanité puisse vivre en paix dans ce pays où coule le lait et le miel;
- Travailler à maintenir le cosmos en harmonie de manière à ce que tous puissent y vivre dans la paix et la prospérité;
- Promouvoir la justice et la paix dans son Royaume, avoir une préoccupation pour les faibles, tels les veuves et les orphelins.

**Comme personne, comme famille, comme Église,
quels sont les pas qui sont accomplis?**

03 LA NATURE, « THÉÂTRE DE LA GLOIRE DE DIEU »

La nature est, avec les mots de Jean Calvin, « le théâtre de la gloire de Dieu ». Chaque élément naturel est imprégné de la présence agissante de Dieu. « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, que nous fassions nôtre le désir de Dieu d'enchanter le monde et de faire de la terre, comme du reste de la Création, un lieu sacré de la présence ineffable de Dieu.* »

- Je relis le psaume 104.
- Je prends le temps de regarder la création autour de moi. Une telle diversité montre la créativité, la bonté et la sagesse de Dieu.
- Je prends conscience des personnes que je côtoie, et je les reçois comme des créatures uniques avec leurs talents, leurs qualités, leurs dons.
- J'en rends grâce à Dieu!

04 POUR UNE SPIRITUALITÉ CHRÉTIENNE DE L'ENVIRONNEMENT

« *Nous n'avons qu'une terre. Nous sommes en alliance avec elle, pour le meilleur et pour le pire.* »

- Je suis invité à développer une spiritualité de l'environnement, à contempler la nature, à respirer la nature, à plonger en elle pour en mieux connaître et comprendre les harmoniques et la beauté. La nature est au dehors, mais aussi au dedans. Elle est notre habitat, notre milieu de vie, mais nous en faisons aussi partie.

Qu'est-ce que je fais pour cultiver mon jardin tant intérieur qu'extérieur?

05 L'ENVIRONNEMENT À LA RENCONTRE DE LA SCIENCE ET DE LA BIBLE

Qu'est-ce que tu veux que je fasse?

Nous pouvons tous nous poser cette question en relation avec l'environnement, l'écologie, la sauvegarde de la création, ... Nous sommes partie prenante de la Création. Nous avons la responsabilité de la protéger.

Quels sont les pas concrets que je peux réaliser dans ma communauté de vie et de foi?

Quelles sont les actions que nous pouvons poser ensemble?

06 SAINT FRANÇOIS, ÉCOLOGISTE DU MOYEN ÂGE

« Saint François d'Assise considérait que la communion avec tous les êtres vivants était un chemin vers Dieu. Son amour pour Dieu l'amenait à aimer tout ce qu'il a créé. (...) L'important pour François est de reconnaître la place de l'être humain dans la nature, en fraternité avec toutes les autres créatures. »

Comment est-ce que je vis ma relation avec les autres créatures?

Saint François est un modèle de chrétien écologique.

Comment puis-je apporter plus de simplicité dans ma vie, plus de fraternité dans mes relations, plus de beauté dans mon quotidien?

CANTIQUE DES CRÉATURES

Prière de SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

Très-Haut, Tout-Puissant et bon Seigneur,
A toi les louanges, la gloire, l'honneur et toutes bénédictions!

Loué sois-tu, mon Seigneur, dans toutes tes créatures!
Et spécialement pour notre frère le soleil,
qui nous donne le jour et par qui tu nous éclaires;
il est beau et rayonnant.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre soeur la lune et pour les étoiles;
dans le ciel, tu les as formées, claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour notre frère le vent, pour l'air et les nuages,
le ciel pur et tous les temps.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour notre soeur l'eau; elle est si utile,
si précieuse et si pure.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour notre frère le feu par qui tu illumines la nuit;
il est beau, joyeux et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour notre mère la terre, qui nous porte et nous nourrit;
elle nous donne ses plantes et ses fruits colorés.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour tout ceux qui pardonnent à cause de ton amour.

Louez et bénissez mon Seigneur,
rendez lui grâce et servez-le avec beaucoup de simplicité.



Église Sainte-Catherine, Bethléem
François dansant avec les oiseaux
Photo : Yves GUILLEMETTE *ptre*



Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4